

La vraie vie d'Hector F.

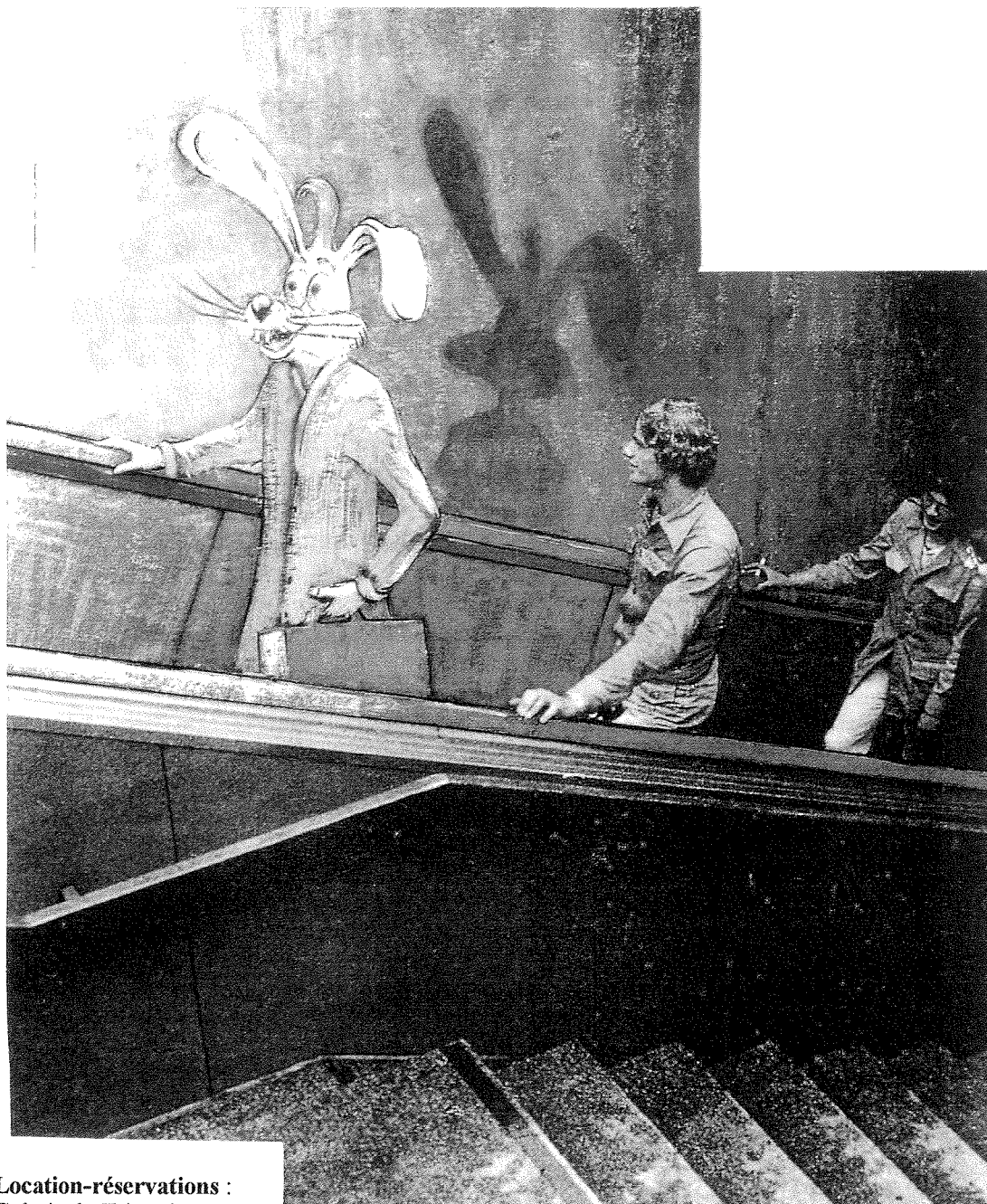
de Stanislas Nordey et Sarah Chaumette

Grammont

Du 13 au 17 juin 1995

à 19h00

Samedi à 20h45



Location-réservations :
Galerie du Triangle -
Niveau bas - Montpellier

Tarifs :

Général, 110 Frs - Réduit, 90 Frs -

Moins de 25 ans, 75 Frs - Moins de 10 ans, 45 Frs

Forfait famille : 195 Frs (deux adultes et 1 enfant de moins de 12 ans)

La vraie vie d'Hector F.

Texte de Stanislas Nordey et Sarah Chaumette

Mise en scène : **Stanislas Nordey**
Collaboration artistique : **Sarah Chaumette**
Décor : **Emmanuel Clolus**
Assisté de : **Valérie Montagu**
Costumes : **Raoul Fernandez**
Masques : **Marie Occhipinti**
Lumières : **Stéphanie Daniel**
Son : **Marc Bretonnière**

Avec

Gérard Bélliard	Hector F.
Bertrand Bossard	Ernest Moneymaker Canardou
Rémi Claude	Felix
Eric Laguigné	Avril
Josée Schuller	Ababa
Virginie Volmann	Sylvie Panel, Miquette

Production : Heyoka, Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse de Sartrouville / Théâtre des Jeunes Spectateurs, Centre Dramatique National, Montreuil.
Avec l'aide à la création du Conseil Général des Yvelines.

Spectacle créé à l'Espace Gérard Philippe de Sartrouville le 13 novembre 1994.

Co-accueil : **Théâtre des Treize Vents et L'Outil Théâtre**

La vraie vie d'Hector F. : premières notes (1994)

En acceptant la proposition d'Heyoka de créer un spectacle pour le jeune public, je savais qu'il s'agissait, avec « La légende de Siegfried », d'inventer quelque chose de radicalement neuf, de me débarrasser totalement du travail sur Pasolini, à l'époque « Bête de Style ». Surtout de ne pas être tenté de reprendre quoi que ce soit qui me rappelle mes spectacles précédents. J'aime l'aventure et les défis qui me remettent en cause.

Créer pour les enfants : un vrai défi

Aujourd'hui revenir au théâtre pour enfants n'a de sens que si j'oublie « La Légende de Siegfried ».

« La vraie vie d'Hector F. » doit être l'occasion d'explorer encore une nouvelle voie où je me mette en danger.

La première idée est l'envie d'un spectacle à épisodes. Les enfants adorent les séries au cinéma, « Indiana Jones », « Les Aventuriers de l'Arche Perdue »; etc..., je trouve formidable d'essayer de les leur offrir aussi avec le théâtre. J'aime l'idée de m'engager sur le long terme avec les enfants.

Imaginer les épisodes suivants dès le début est fondamental. Se projeter dans le futur est cette difficulté supplémentaire qui rend l'enjeu encore plus passionnant et la mise en chantier extrêmement ludique.

L'écriture rapproche du public

Ecrire pour les enfants, c'est aussi « respirer » entre le théâtre de Parole de Pasolini et ma prochaine création pour Avignon, « Vole mon dragon » d'Hervé Guibert.

L'écriture me permet de « sauter » d'un univers à l'autre, de trouver une nouvelle énergie, de travailler avec une relative innocence.

Et puis tout simplement, l'écriture me rapproche de mon public.

Le fait d'écrire la pièce fait partie intégrante du projet,

je pars d'une trame que je propose aux acteurs, ce qui leur permet de s'approprier totalement la pièce dès la genèse de son écriture, cela me semble indispensable quand il s'agit d'un spectacle pour enfants. Les acteurs doivent s'engager totalement, leur rôle est prépondérant. En ce qui concerne mon équipe d'acteurs, ils sont passionnés, ce sont eux d'ailleurs qui m'ont décidé à créer une nouvelle pièce pour enfants.

Ils sont nombreux à vouloir être distribués dans « La vraie vie d'Hector F. », même si cela les exclue de ma prochaine création à Nanterre.

L'étrange histoire d'Hector F. , en deux mots :

A l'usine, tout le monde se moque d'Hector F., de son physique et surtout de ses oreilles qui le font étrangement ressembler à un lapin.

Embarqué dans de multiples aventures, Hector F. finira par découvrir ses parents ; des lapins vivant dans le monde des lapins !

Fuira-t-il le monde des humains en abandonnant sa fiancée pour rejoindre le monde des lapins ? Tel est le dilemme d'Hector F., moitié homme, moitié lapin !

Hector F. est un mutant. La question du dédoublement de personnalité me passionne et m'intrigue. Nous sommes sans cesse confrontés à des choix. Il nous faut toujours choisir entre le monde du rêve et celui du réel. Le spectacle traitera les deux univers.

La première image sera très réaliste ; le travail à la chaîne dans une usine. J'utiliserai probablement des matériaux froids comme le métal, mais le décor restera épuré. Hector F. est un ouvrier, un maillon de la chaîne, dont tout le monde se moque car il a précisément de grandes dents et de grandes oreilles.

Il y aura aussi le monde onirique des lapins, qui est celui de l'enfance. Le lapin est symboliquement le compagnon de l'enfance (la peluche) mais il est aussi utilisé comme caricature (les grandes dents et les grandes oreilles), ce qui me permet d'aborder les thèmes de l'exclusion et de l'intolérance.

Le monde des lapins sera radicalement opposé au monde du réel.

On basculera littéralement d'un univers à l'autre, passant du réalisme à la fantaisie pure, du gris à un foisonnement de couleurs. L'imaginaire animal sera traité par les masques et les maquillages, que je n'ai jamais eu l'occasion d'utiliser.

Il faut que le spectacle qui traite de choses graves soit avant tout un divertissement, une fête, une très belle histoire drôle. J'ai d'ailleurs déjà idée que dans le deuxième épisode, Hector F. deviendra le super héros d'un monde de plus en plus délirant... A suivre !

Stanislas Nordey

LE THÉÂTRE DES ENFANTS



La Vraie Vie d'Hector F.

Les grandes oreilles

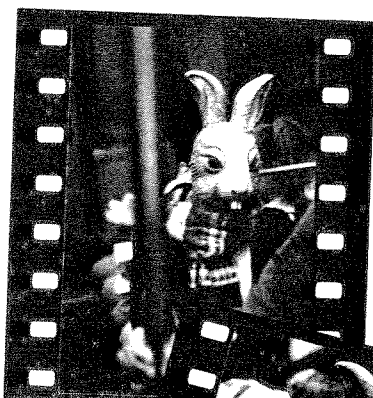
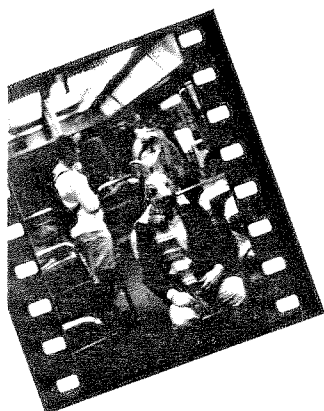
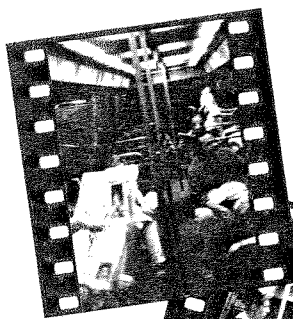
Après *La Légende de Siegfried*, Stanislas Nordey nous revient avec *La Vraie Vie d'Hector F.* tel que la gloire ne l'a pas changé. Passé du statut de jeune metteur en

scène prometteur à celui de fleuron de la jeune génération, reconnu par la critique et le public, Stanislas Nordey n'a rien perdu de sa joyeuse boulimie qui lui fait tenir ferme les deux bouts du plaisir de raconter la langue contemporaine et de raconter des histoires.

Refusant l'entrave des trompettes de la renommée qui assignent à genre et à résidence, véritable Mercure des banlieues, il file ses envies de théâtre en troupe selon une géométrie qui va de Nanterre (trois pièces inédites de

Genet) à Saint-Denis (quatorze pièces piégées d'Armando Llamas) en passant par Sartrouville où il a fomenté pour Heyoka une étrange histoire de lapin pour faire rire, pleurer et délicieusement frissonner d'angoisse le jeune public.

Entre trois RER et deux répétitions, Stanislas Nordey a pris le temps de confier à Dominique Darzacq quelques secrets autour d'Hector F.





Prendre un lapin comme héros d'un spectacle pour le jeune public, n'est-ce pas tomber dans le piège de la facilité et des stéréotypes ?

Dans ce choix du personnage il n'entre aucune stratégie à la Walt Disney. Tout simplement le lapin a, comme pour beaucoup, traversé mon enfance. Petit garçon ma mère m'appelait « mon lapinou » et m'offrait des peluches et des jouets dont certains continuent de me suivre dans mes déménagements. Donc tout naturellement, plus tard, lorsque je faisais du baby-sitting, au lieu de raconter aux enfants des histoires de « Chaperon rouge » ou de « Chat botté » je leur inventais des histoires de lapins. Aujourd'hui, l'animal qu'on représente souvent blanc avec les yeux rouges nous permet une nouvelle approche du jeu théâtral en travaillant sur le masque, ce qui est toujours passionnant pour un acteur.



Vous remontez à la Genèse ?

Nous avons imaginé que le lapin, comme l'Homo sapiens, avait évolué au cours des âges. A l'origine ses dents étaient si grandes qu'elles traînaient sur la terre et ses oreilles si longues qu'il fallait les attacher pour qu'il ne se prenne pas les pattes dedans.



Donc Hector F. est un lapin.

Disons plutôt que c'est un mutant. Son corps est celui d'un homme, simplement, ses oreilles et ses dents font irrésistiblement penser à un petit mammifère rongeur. Sa barbe n'est pas drue mais duveteuse. Il travaille dans une usine de jouets qui



Et cette nouvelle aventure a pour thème la différence.

C'est un thème qui obsède tout mon travail, qu'il s'agisse de la différence

de Stanislas Nordey



A partir de quelle imagerie ou idée avez-vous imaginé le masque et donc le personnage ?

Nous avons, avec les comédiens, consulté un tas d'ouvrages ayant trait au lapin, à ses caractéristiques, à sa psychologie. Nous avons appris qu'il est myope mais a l'ouïe très fine, qu'il s'enrhume facilement, qu'il ne faut jamais le prendre par les oreilles qu'il a très fragiles. Rongeur impénitent, il est interdit de bateau et parce que son exubérante fécondité menaçait les récoltes, on a procédé en 1950 à un véritable génocide par inoculation du virus de la myxomatose. Toutes ces informations nous ont donné des pistes pour bâtir une histoire qui se passe sur sept jours, comme les sept jours de la création.

fabrique des lapins. Un soir de carnaval, Hector, qui se sent mal accepté des hommes, part rejoindre le monde des lapins. Il y aura deux décors, celui de l'usine, qui sera très « temps modernes », et celui de la forêt, belle mais inquiétante quand on est un lapin. Pour ce dernier un arbre est aussi gigantesque que des cheminées d'usine pour un homme.



Et dans le monde des lapins, ça se passe mieux pour lui ?

Pour le savoir il faudra attendre le prochain spectacle. Nous avons en effet imaginé une véritable saga d'Hector F. comme un feuilleton dont on attend la suite au prochain numéro. Une manière pour Heyoka

et nous-mêmes d'inventer un autre rapport avec le jeune public. De resserrer les liens en le tenant en haleine. Ce public, dont les codes sont bien différents de ceux des adultes, je l'ai découvert grâce à *La Légende de Siegfried et ça a été*, pour moi comme pour les acteurs, un véritable choc. J'ai profondément envie de m'adresser à ce public-là. L'ensemble du projet est né de ce désir autant que de celui des comédiens qui souhaitent renouer avec le plaisir d'une stimulante rencontre. Avec les enfants en effet on ne peut jamais se servir de ce qu'on sait faire. C'est chaque fois une nouvelle remise en cause, une nouvelle aventure.

Pièce de Stanislas Nordey et Sarah Chaumette

Mise en scène Stanislas Nordey

Avec Gérard Belliard, Bertrand Bossard, Eric Laguigné, Josée Schuller, Virginie Volman

Un spectacle Heyoka-Sartrouville

Coproduction Heyoka / Théâtre des Jeunes Spectateurs-Montreuil Avec l'aide à la création du Conseil général des Yvelines

du sexe, de la peau, de l'argent. Mais elle n'est inscrite qu'en filigrane. Notre intention n'est pas de dire aux enfants « Attention, ça n'est pas beau de rejeter ceux qui ne nous ressemblent pas. » Il s'agit tout simplement de leur faire dresser l'oreille, si j'ose dire, et de leur faire sentir que le théâtre peut être aussi magnifique et fabuleux que le cinéma.

Propos de Stanislas Nordey recueillis par Dominique Darzacq pour le journal du Théâtre de Sartrouville.

Stanislas Nordey

Né en 1966 à Paris, Stanislas Nordey a travaillé trois ans au Cours Véronique Nordey puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Viviane Théophilidès, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent.

En tant que metteur en scène, il réalise :

1987

La dispute de Marivaux

1991

Bête de Style de Pier Paolo Pasolini

1992

La légende de Siegfried de Stanislas Nordey

Tabataba de Bernard-Marie Koltès

1993

Calderon de Pier Paolo Pasolini

Abou et Maimouna

Notes de travail sur Pylade

La conquête du Pôle Sud de Manfred Karge

1994

Pylade de Pier Paolo Pasolini

Text ! d'après Pasolini, Bernhard et Schwab

Vole mon dragon d'Hervé Guibert

14 + 2 Pièces piégées d'Armando Llamas

La vraie vie d'Hector F. de Stanislas Nordey et Sarah Chaumette

Splendid's de Jean Genet

1995

Ciment d'Heiner Muller

Généreux, talentueux, homme orchestre d'une compagnie qui compte une trentaine de fidèles compagnons, proche des jeunes pour lesquels il anime régulièrement des ateliers. Stanislas Nordey est reconnu comme l'un des « ouvreurs, rassembleurs, déclencheurs, provocateurs » de la nouvelle génération d'hommes de théâtre, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être sollicité par les plus grandes maisons.

Nordey pour les petits et pour les grands

Quatorze pièces piégées

(+ 2)

d'Armando Llamas

La vraie vie d'Hector F.

de Stanislas Nordey

et Sarah Chammette

Quatorze pièces plus deux pour le prix d'un seul spectacle... c'est le pari tenté par Stanislas Nordey (1). Un pari fou, qui lui ressemble, avec ses à-peu-près, ses dérapages, ses excès (plus de trois heures de durée). Si l'intérêt de ces seize textes d'une demie page ou de 40 drôles ou fantasques, poétiques ou graves mais tous écrits par Armando Llamas entre 1965 et 1990, se révèle pour le moins inégal, il y a, à travers cette suite imparfaite issue d'un travail d'atelier à Nantes, une générosité vraie dans le mélange de l'amour du théâtre et de l'enfance.

Un amour que l'on retrouve avec la joyeuse histoire de lapin que S.

Nordey propose dans le même temps « pour les enfants » à l'invitation du Centre Heyoka (2). Là encore, certains se plaindront du trop-plein alors qu'après un long prologue sur le théâtre dans le théâtre, il nous entraîne à la suite folle de son brave héros dans le monde du rêve. Évocation de 1936, luttes syndicales, congés payés, mais encore, magicienne, Blanche-Neige, Superman et même le Père Noël... tout s'entremêle. Dans la salle, les adultes exultent. Les enfants plus encore — malgré une fin trop abrupte. Une suite est prévue. Ils la réclament dès maintenant...

Didier MÈREUZE

(1) Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis. 20 h 30. 42.43.17.17. Textes publiés aux Éditions Michel Chomarat. 110 p., 85 F.

(2) Espace Gérard-Philipe le 7 décembre. 15 h. 39.14.23.77. Puis en tournée à Bezons, Montrouil, Belfort, etc.

Nordey s'amuse

Avant de s'installer avec sa troupe au Théâtre des Amandiers, le sérieux Stanislas Nordey fait un saut dans le théâtre jeune public.

Un lapin qui travaille à l'usine, ça n'existe pas ? Un méchant patron tayloriste qui se transforme en canard diabolique dans le rêve de ses ouvriers, ça n'existe pas ? Si dans l'univers de Stanislas Nordey qui signe avec Sarah Chaumette le premier épisode des aventures de « *La Vraie Vie d'Hector F.* » au théâtre de Sartrouville.

Curieux personnage que ce metteur en scène de 28 ans au curriculum déjà impressionnant. A la tête d'une véritable troupe de jeunes comédiens, le voilà qui s'installe en résidence au théâtre de Nanterre-Amandiers. Au programme de sa première saison : Jean Genet et Heiner Müller. Du sérieux, dans la droite ligne de ses mises en scène précédentes : Pasolini, Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltes...

Petites pièces

A Sartrouville, le metteur en scène exigeant dévoile une autre facette de son talent : le théâtre jeune public. Un genre qu'il a déjà expérimenté avec la légende de Siegfried et qu'il perpétue avec cet Hector F.

Quand la pièce commence les ouvriers sont encore en train de monter le décor, il y a un mois de travail, malheureusement les enfants sont dans la salle et attendent... Une bonne fée va remédier à tout cela et le spectacle peut commencer (en fait, il dure déjà depuis un petit moment). Tout le petit monde est transporté en 1929, dans une usine. On y roue un patron tyrannique et violent (Bertrand Bossard), une



Hector F., un lapin syndicaliste. (Photo. J.-M. Lobbé)

jeune militante syndicale et Hector F. (Gérard Belliard) un farfelu qui cache ses longues oreilles sous son bonnet.

Comme la situation sociale se dégrade, il emmène tout le monde dans son rêve où il s'agit de sauver la jolie syndicaliste des griffes de Canardou. Construction en tirroir qui autorise les suites (ici le spectacle dure quand même deux heures). Nordey aime tellement le théâtre qu'il semble ne jamais savoir s'arrêter. Quoi qu'il en soit, c'est pétillant et bien fait, les acteurs s'amuse bien et tout le monde semble

ravi. L'actualité Nordey se fait aussi à Saint-Denis (93). Pour les adultes, cette fois Stan et son équipe reprennent « *14 pièces piégées + 2* » d'Armando Llamas. Là aussi les comédiens s'en donnent à cœur joie dans le monde absurde et très érotisé de l'auteur. Assis dans un coin et sérieux comme un pape, Nordey lit les didascalies abondantes qui composent ces petites pièces de quelques minutes.

Parodies de théâtre ou de film américain, scènes de la vie quotidienne (ou presque), rien n'échappe au délire de l'argen-

tin Llamas et des jeunes comédiens déchainés. Et parfois, surgissent des éclairs d'une poésie fulgurante. Une réjouissante introduction au travail d'un jeune homme que l'on verra dorénavant souvent à Nanterre.

Jean-Luc EYGUESIER.

« *La Vraie Vie d'Hector F.* » au théâtre de Sartrouville Espace Gérard-Philippe jusqu'au 7 décembre. (39 14 23 77), à Bezons, espace Gérard-Philippe du 5 au 8 décembre. (39.82.20.88).

« *14 pièces piégées + 2* » au TGP de Saint Denis, jusqu'au 10 décembre. (42 43 17 17).

Amener les enfants au théâtre : un défi pour Sartrouville

*La troupe de Stanislas Nordey joue au théâtre de Sartrouville
"la Vraie Vie d'Hector F." pour le public scolaire.*

Dimanche 13 novembre avait eu lieu la première de "la Vraie Vie d'Hector F.", la pièce pour enfants de Stanislas Nordey. Le jeudi 17 a eu lieu la première scolaire : pour la première fois, les enfants sont venus, dans le cadre d'une sortie scolaire, assister au spectacle. Est-ce parce qu'ils étaient plus nombreux que les adultes ce jour-là, ou parce qu'ils avaient été davantage préparés au spectacle que leurs prédécesseurs de dimanche ? Toujours est-il que leur réaction fut des plus vives. Dès le début, les enfants furent très attentifs à ce qu'il se passait sur scène. Très vite, ils furent pris dans l'action. Les enfants montrent du doigt le méchant, ils crient pour prévenir Hector F. du danger qui l'attend, ils répondent à la magicienne. A l'acteur qui, ligoté sur scène, se demande qui va l'aider, ils crient : «Moi! Moi!» et tous reconnaissent Blanche-Neige sans s'étonner le moins du monde de l'incongruité de sa présence. On a pu entendre un enfant pousser un cri d'exclamation et presque d'effroi, quand il a entendu la magicienne dire qu'elle n'aimait pas les enfants. Ces jeunes spectateurs (classes de CP et de CE 1) participent à l'action, qu'ils voient au premier degré, et rient de bon cœur, ce qui rend le spectacle particulièrement rafraîchissant. Ce public nous ramène en enfance, dans un monde où rien n'est surprenant, où tout peut arriver, où il n'y a pas de logique, où les bons sont gentils et les méchants, méchants.

Si la présence de ces enfants était une chance unique, pour les spectateurs plus âgés comme pour les acteurs, de se replonger dans le monde de l'enfance, elle a été une chance pour eux de se familiariser

avec le monde du spectacle. D'une part, le spectacle fait état de certaines réalités d'habitude inaccessibles aux enfants (la vie de l'usine, la différenciation entre le rêve et la réalité) et qui, ainsi présentées, les amènent à réfléchir, à se poser des questions. D'autre part, et c'est le but avoué du théâtre de Sartrouville, la présence de ces enfants est une garantie d'avenir. Car ces enfants sont le public de demain. Il faut dire que le théâtre de Sartrouville compte déjà, grâce au concours des écoles, trois mille enfants abonnés cette année.

La troupe de Stanislas Nordey, qui joue pour la seconde fois devant un jeune public (il y avait eu en 1992 "la Légende de Siegfried"), considère comme un défi le fait d'amener les enfants au théâtre. Les acteurs et le metteur en scène ne craignent pas de bousculer les conventions théâtrales, de multiplier les clins d'œil au monde imaginaire de l'enfance et à ses héros (Blanche-Neige, Superman devenu Super Hector), afin que les enfants voient le théâtre comme un art débridé, comique, un monde où ils se retrouvent, et non plus un lieu réservé aux adultes, qui ne raconterait que des histoires ennuyeuses.

C'est afin que ce jeune public grandisse et continue, devenu vieux, à s'intéresser au spectacle que le théâtre de Sartrouville accueille des troupes audacieuses et pleines d'entrain. On ne peut qu'espérer qu'il tiendra cette promesse.

Agnès Faure